

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Après avoir enfilé ses chaussons, elle arriva dans la cuisine. Elle mit deux tranches de pain dans l'appareil, appuya sur le bouton mais aucune réaction se fit, recommença l'opération mais toujours rien. Naïvement, elle mit ça sur le compte de la malchance mais le décès prématuré de son grille-pain l'amena à pester contre son karma. Enervée, elle attrapa une boîte de céréales, mais malheureusement il ne reste que des miettes. Pourquoi n'a-t-elle pas pensé à faire les courses ? Tant pis, pas de petit déjeuner.

Elle alla dans la salle de bain. Elle se brossa les dents et les cheveux méticuleusement. Ensuite le maquillage : d'abord l'application de sa crème de jour, suivie de l'assombrissement de ses paupières avant d'appliquer un léger coup de crayon et de mascara. La veste de son tailleur enfilée, elle se dirigea vers sa voiture.

Confortablement installée sur le siège, ceinture attachée, elle mit la clef dans la serrure et tourna. Rien ne se passa.

« Qu'est-ce qui t'arrive, ma belle ? »

Elle réessaya. Clic, clic, clic...

« Bon, écoute, repose-toi aujourd'hui, lui dit-elle en caressant le volant. Il faut que j'y aille, je vais être en retard. »

Le froid était un peu mordant ce matin et la pluie épaisse réduisait la visibilité à quelques mètres. À peine un kilomètre à parcourir jusqu'à l'arrêt de bus. Elle prit son courage à deux mains, releva le col de sa veste et arpenta la rue. Mais lorsqu'elle arriva à destination, elle eut une belle surprise.

« Grève des transports en commun de 6h à 23h ce vendredi 13. »

C'était bien sa veine ! Elle se protégea sous un arbre et appela un taxi. En l'attendant, un homme, abrité d'un parapluie, rigolait en la voyant. La veille, elle n'avait eu ni le temps d'écouter la radio, ni de regarder la télévision pour connaître la météo. Le taxi arriva à cet instant, elle lança un dernier regard froid au piéton et monta dans la voiture en indiquant l'adresse au chauffeur. Sitôt sa ceinture bouclée, elle ne perdit pas de temps à observer les rues de la ville qui défilaient. Elle connaissait par cœur le trajet entre chez elle et son bureau. Elle attrapa son téléphone dans son sac et composa le numéro du garage.

« Vous ne pouvez pas faire attention ? ».

Se frayer un chemin à travers une foule de gens pressés est une véritable épreuve. Les pieds saucissonnés dans une paire de Louboutin, acheté deux jours auparavant, elle mobilisa toute son énergie pour atteindre les fichues portes de son entreprise. Son patron l'a prévenu : elle ne doit plus arriver en retard.

Règle d'or : ne jamais emprunter les rues pavées qui sont aussi glissantes que des peaux de banane – s'écrouler de tout son long est aussi douloureux qu'humiliant –. Conclusion : éviter les rues noires de monde sous peine de voir son chronomètre prendre plusieurs heures. Et le plus important : faire abstraction des boulangeries. S'il y a bien un truc qu'elle avait appris, c'est de ne jamais, absolument jamais s'arrêter devant une vitrine remplie de montagnes de viennoiseries. On finit toujours par y entrer, s'enfourner trois ou quatre pâtisseries qui nous fait de l'œil et arriver au travail encore plus à la bourre qu'on ne l'est déjà.

Mais elle n'avait pas le choix. Son estomac risquait de chanter la Marseillaise durant la réunion.

Une autre qualité qu'elle ne soupçonnait pas : elle était capable de manger et courir en même temps. Enfin, des miettes au coin des lèvres, elle passa les fichues portes de son entreprise.

Résultat des courses : une tenue qui n'est plus qu'un amas hideux de tissu trempé et boueux et une coiffure qui n'est autre qu'une explosion capillaire.

Elle remit tout ça en ordre et alla s'asseoir à son bureau. Elle déplaça son ordinateur portable. L'écran scintilla, les ventilateurs se mirent à tourner et le disque dur donna ses ordres. Quand le système d'exploitation fit retentir l'air de bienvenue, elle découvrit le message suivant :

« Mes amis, encore trente minutes de maintenance et le travail est à vous ! »

Bien, que faire ? Un petit café peut-être ? Elle se dirigea vers une pièce qui servait de cuisine d'appoint, mit de l'eau dans la machine à expresso, enfila sa tasse à l'emplacement prévu et prit la boîte à café en métal rouge... vide. Elle fouilla dans les placards. Aucune capsule à l'horizon, juste à peine une demi-cuillère de breuvage... soluble dans un bocal près de l'évier. Il ne va pas la réveiller celui-là !

Il est l'heure d'aller en salle de réunion. Son patron s'adressa à eux d'un air morose.

« Et oui, mes chers collaborateurs, je sais, nous sommes un vendredi 13. Certains considèrent que c'est un jour comme un autre. Les superstitieux ne sortent jamais de chez eux et les personnes qui sont nés ce jour là, le fêtent joyeusement. Sachez que le vendredi est le jour de la fin de la semaine ou le début du week-end, comme vous voulez et le 13, et bien, c'est le chiffre qui suit le 12 et qui précède le 14 tout simplement. Je ne vous ai pas réuni pour vous donner des explications sur la date du jour. Je vous ai fait venir pour vous informer que la société est en grande perte de vitesse et que je vais être dans l'obligation de me séparer de certains d'entre vous... »

L'après-midi se passa calmement sans mauvaises surprises, à finaliser quelques dossiers et à en clôturer d'autres. Elle renseigna plusieurs clients au téléphone et répondit aux mails avant de s'apercevoir que les aiguilles de l'horloge indiquait l'heure de partir.

Quelle journée !

Elle n'avait qu'une hâte : rentrer chez elle, se blottir confortablement sur son canapé et se plonger dans un bon roman.

À l'origine, son appartement était tout ce qu'il y avait de plus typique : parquet pas droit, moulures défraîchies au plafond, vieille cheminée en marbre et placards de la cuisine branlants. La première fois qu'elle y était entrée, il ne lui a fallu que quelques minutes pour voir le potentiel de ce logement et savoir qu'elle y serait chez elle, après quelques travaux évidemment.

N'importe quel jour de la semaine, elle se blessait en marchant sur des clous dépassant du sol. Alors, elle avait tout fait sauter et tout restaurer : placo sur tous les murs, peinture blanc pur, parquet rénové et vitrifié – entretien facile et efficace – et disparition totale de la cheminée au profit d'un grand placard. Son lieu d'habitation se devait d'être pratique, organisé et propre.

Elle retira ses chaussures. Ses vêtements de la journée atterrirent dans le panier à linge sale. Nue, les cheveux attachés, elle entra dans la douche. Elle laissa couler l'eau qui glissa sur ses muscles légèrement douloureux par le combat qu'elle venait de pratiquer lors de sa journée.

Une fois propre, séchée et revigorée, elle enfila une tenue décontractée et se dirigea vers la cuisine pour se préparer à dîner. Elle a fait les courses en rentrant du travail, ça tombe bien.

Elle ouvrit le réfrigérateur, à présent bien rempli, et en sortit du fromage, des œufs et du lait. Un soufflé devrait répondre aux critères de son estomac, onctueux et aérien à souhait. Elle le mangera avec une salade toute fraîche, le tout accompagné de pain frais.

Qui pourrait résister à l'odeur d'un bon pain cuit maison ?

Pendant plusieurs minutes, elle mélangea, battit et pétrit. Il est rare qu'elle consulte une recette. Elle ne pèse ni ne mesure ses ingrédients. En cuisine, elle s'appuie sur deux muses : l'expérience et le feeling. Elle ajouta des épices à la pâte, la partagea en petites boules et les déposa sur une plaque de cuisson. Elle tourna le bouton du four pour l'allumer et...

Les plombs sautèrent.

« Ahrrr !!! Je haïs les vendredis 13... » hurla-t-elle.